

La théorie de la maturité économique ou de la stagnation séculaire aux États-Unis, par JACQUES DUVAUX. (Collection « Observation économique », sous la direction d'ANDRÉ PIATIER). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 238 pages — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 5, Place de la Sorbonne, Paris V^e, 1958

Camille Martin

Volume 36, numéro 4, janvier–mars 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1961). Compte rendu de [*La théorie de la maturité économique ou de la stagnation séculaire aux États-Unis*, par JACQUES DUVAUX. (Collection « Observation économique », sous la direction d'ANDRÉ PIATIER). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 238 pages — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 5, Place de la Sorbonne, Paris V^e, 1958]. *L'Actualité économique*, 36(4), 771–772. <https://doi.org/10.7202/1001586ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

s'accommode de multiples cas particuliers qui rendent difficile une prévision des effets à long terme de l'investissement à l'étranger.

En aucun cas l'auteur ne va-t-il au delà du champ de sa compétence. Sur plusieurs questions, il préfère ne pas se prononcer, avouant humblement qu'il ne saurait apporter de réflexions originales et utiles. Retenons cette attitude qui témoigne de la probité intellectuelle de l'économiste.

Les conclusions de cet opuscule nous laissent au seuil du scepticisme. L'auteur prend soin de nous avertir de la seule certitude que l'on puisse énoncer à propos de la balance des paiements d'un pays: celle-ci varie toujours au moment où l'on s'y attend le moins, le plus souvent même en sens opposé des prévisions! . . .

L'étude se termine par une revue des principaux moyens visant à l'amélioration de la balance des paiements. Ces quelques dernières pages sont particulièrement denses. Elles invitent à la réflexion plus qu'à la critique. Cette remarque rappelle le sage conseil de Bacon: «Il faut lire non pour réfuter et contredire, non pour croire et tout accepter, mais pour juger et réfléchir».

Claude Germain

La théorie de la maturité économique ou de la stagnation séculaire aux États-Unis, par JACQUES DUVAUX. (Collection «Observation économique», sous la direction d'ANDRÉ PLATIER). Un vol., 6¼ po. × 9½, broché, 238 pages. — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 5, Place de la Sorbonne, Paris V^e, 1958.

Au printemps de 1929, la conclusion du rapport du comité chargé d'étudier les récents changements économiques survenus aux États-Unis (*Recent economic changes*) proclamait: «Notre situation est heureuse . . . ; nous sommes seulement à l'orée de nos possibilités». Dix ans plus tard, les théoriciens de la maturité économique soutenaient que le système capitaliste est condamné à la stagnation.

Ce changement d'opinion avait été provoqué par le revirement survenu dans la situation économique depuis que la prospérité avait fait place à la crise. La nouvelle théorie de la maturité économique ou de la stagnation séculaire, née en 1938, veut que la croissance économique puisse être intensive et extensive. Les investissements sont «intensifs» lorsqu'un volume plus considérable de capital se trouve utilisé par volume de production; ils sont «extensifs» si la formation de capital se développe parallèlement à l'accroissement des biens de consommation. Seul le progrès technique réalise la première condition, tandis que l'augmentation de la population et l'acquisition de nouveaux territoires réalisent la seconde.

La situation américaine, selon la théorie de la maturité, serait la conséquence de ce que «la formation du capital, qui durant le XIX^e siècle aux États-Unis était à la fois intensive et extensive, ne peut aujourd'hui se poursuivre que par des investissements intensifs; d'où un ralentissement de l'expansion économique ayant principalement pour cause: 1) un déclin de la croissance de la population; 2) une disparition des débouchés dans les territoires neufs». Cette interprétation a soulevé des critiques. Pouvait-on, en effet, mettre en doute l'efficacité de l'entreprise privée et dénoncer les méfaits de l'épargne?

Cependant, si la nouvelle théorie pense que les difficultés croissantes du capitalisme résultent de ce que les facteurs d'expansion ne fournissent plus le même rendement, il ne s'ensuit pas que la stagnation économique soit inévitable. Mais il importe désormais que les gouvernements interviennent et créent eux-mêmes de nouveaux stimulants économiques. Le sort du capitalisme est en jeu.

L'ouvrage est en somme une analyse de la théorie du professeur Hansen, et répond à deux grandes questions: 1) la maturité économique a-t-elle pour conséquence de réduire les possibilités d'investissements? 2) le déclin des possibilités d'investissements a-t-il pour effet de créer la surépargne et la stagnation? Maturité et déclin des possibilités d'investissement, surépargne et stagnation seront donc les deux séries de relations de cause à effet formant le cadre de cette étude. Celle-ci, après avoir analysé les trois arguments des «stagnationnistes» (argument démographique, argument de la limitation de l'expansion géographique, argument technologique), précise le sens de la théorie de la maturité. L'idée dominante de la première partie de l'ouvrage est le «besoin nouveau du système capitaliste (fonction de l'investissement); celle de la seconde partie est le besoin d'ajustement (fonction de l'épargne)». Cette double fonction comporte en somme tous les éléments susceptibles de résoudre les difficultés soulevées au début de l'ouvrage.

Camille Martin

Influence du développement économique sur la répartition du revenu national, par MARIA NEGREPONTI-DELIVANIS. (Collection publiée sous la direction d'André Piatier). Un vol., 7 po. × 9³/₄, broché, 493 pages. — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 33, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e), 1960.

Cette thèse de doctorat a pour objet d'examiner l'influence du développement économique sur le mode de répartition du revenu national. Le titre même du travail indique donc le sens de la marche à suivre, c'est-à-dire la nécessité de s'intéresser d'abord au développement d'un pays, et non de résoudre en premier lieu les modes de répartition du revenu national. C'est donc la thèse classique qui s'oppose à la thèse keynésienne.

L'introduction définit la notion de développement, les systèmes et les structures économiques, et les rapports entre l'économique et le social.

La première des deux parties de la thèse se trouve consacrée à la répartition du revenu national dans les pays sous-développés. Elle se divise à son tour en deux parties. L'une, plutôt statique, se limite à des observations et à une analyse de la situation des pays en question. La seconde, au contraire, dynamique, étudie la période des premiers progrès, que l'auteur nomme la période de «décollage».

La seconde partie de la thèse analyse l'accélération du progrès dans les pays développés. Elle tente tout d'abord de mettre en lumière les caractéristiques de leur évolution économique et sociologique, et analyse ensuite les effets de cette évolution sur la répartition du revenu national.

Camille Martin